Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 25

Artikel: IIIe Tir historique des Rangiers

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le comte Schlieffen n'a pas accepté la proposition Saletta; lui et son successeur, le général Moltke, ont rejeté l'idée de violer la Suisse.

Interrogé en 1912, au moment du renouvellement de la Triplice, au sujet de la neutralité suisse, Moltke a répondu: « J'ai la conviction que non seulement la Suisse gardera la plus stricte neutralité, mais encore qu'elle saura la défendre par la force. Je considère comme impossible que les troupes françaises puissent la traverser sans avoir à lutter contre son armée qui représente un facteur sérieux. Et c'est pourquoi j'estime que la troisième armée italienne aura son flanc parfaitement couvert par elle. »

Les explications de Moltke nous montrent combien il est important pour notre neutralité que nos voisins aient confiance dans notre armée, qu'ils la considèrent comme un « facteur important ». Cela ne sera le cas que si, malgré la crise financière, nous savons la maintenir en état de faire la guerre.

(« Journal militaire suisse. »)

L'Armée de l'avenir

Le capitaine Lidell Hart, qui est, avec le colonel anglais Fuller, un des plus chauds partisans de l'« Armée blindée », expose dans un livre qu'il vient de faire paraître sa conception de l'armée future.

Elle n'aura, dit-il, plus besoin d'infanterie, c'est dans sa mobilité et dans son indépendance qu'elle puisera sa force. Le fantassin n'aura plus sa raison d'être que dans les régions où le char ne pourra pas intervenir et alors, il devra être légèrement équipé, rapide dans ses mouvements et savoir se servir à la perfection de son armement moderne; ses déplacements se feront sur des chars blindés.

L'artillerie divisionnaire, même celle qui est tractée, sera, elle aussi, démodée; ses canons, dont le calibre variera de 4,7 cm. à 5,2 cm., prendra place sur des chars. L'artillerie lourde sera tractée, elle aura à jouer un rôle analogue à celui des anciens équipages de siège; sa tâche commencera là où cessera celle de l'avion de bombardement.

A l'état-major anglais on se représente de la façon suivante la manière dont ces « unités mécanisées » auront à opérer:

Les « Tanketts » (petits chars) feront de l'exploration, inquiéteront l'ennemi, attireront son feu et, s'ils le sentent faible, ils attaqueront, suivis par leurs « Gros Frères ». Si, au contraire, l'ennemi est fort, les Tanketts le fixeront en mettant à profit leur mobilité, ils prendront à parti les engins contre tanks et masqueront l'attaque des gros chars qui agiront soit de front, soit sur les flancs.

Dans le *Bulletin belge des Sciences militaires* l'ouvrage de Lidell Hart est analysé par un critique militaire qui prévoit la fin des armées pléthoriques, l'avènement des armées de métier relativement peu nombreuses; les guerres seront moins cruelles, dit-il; il sera plus facile de distinguer les combattants des non-combattants, et on peut entrevoir la possibilité d'un désarmement général dans les conditions de la convention de Washington.

En ce qui nous concerne, nous autres Allemands, ce n'est guère avant plusieurs générations que nous pouvons envisager pour nous la création d'une telle « Armée blindée », car, même si le honteux (sic) traité de Versailles ne nous l'interdisait pas, nous n'aurions jamais assez d'argent. Mais, du livre de Lidell Hart, nous pouvons conclure que les bonnes dispositions des autres, en ce qui concerne le désarmement, peuvent se résumer dans la formule suivante: « Désarmer avec le matériel démodé et armer avec les armes de l'avenir. »

Capitaine M. Braun (Militär. Wochenblatt).

IIIe Tir historique des Rangiers

Favorisé par un temps idéal, le 3me tir historique des Rangiers a pleinement réussi. La nature jurassienne semblait s'être embellie pour la circonstance: horizons cendrés, fermes coquettes du Clos du Doubs, ciel immaculé, foule nombreuse et recueillie, dans un cadre qui s'y prêtait, tout donnait à la manifestation un caractère grandiose et solennel. Malgré la crise, 32 groupes étaient inscrits, preuve indéniable de la popularité du Tir des Rangiers dans le monde des tireurs. Dès 8.30 h. tireurs et spectateurs affluent à la Caquerelle. On s'interpelle, on est heureux de revoir de vieux camarades; le français, le berndutsch, le patois jurassien s'entremêlent. Démocratie des tireurs: un colonel fera le coup de feu dans une équipe dirigée par un appointé, un industriel se soumettra à son ouvrier. On reconnait là des officiels M. le colonel Sulzer, cdt. du R. I. 9, MM. Luthi et Lichtensteiger de la Direction militaire, les commandants des bataillons jurassiens, etc. etc. A 9.30 h. appel et culte. MM. les capitaines aumôniers Gross et Faehndrich magnifièrent les vertus de nos aieux et adjurèrent l'assistance de rester fidèle aux traditions helvétiques de vaillance, de tolérance d'abnégation, de discipline, qui ont permis à notre peuple, au cours de sa belle histoire, de rester fort et uni. Foin des doctrines étrangères quelles qu'elles soient, qui répugnent à nos conceptions démocratiques. En cortège, où flottaient les bannières et les fanions aux couleurs de Berne, de Bâle, de Soleure, de Neuchâtel, les tireurs se rendirent vers le monument. M. X. Mouche notaire à Porrentruy, au nom de l'assistance déposa une couronne et rappela en termes virils, les sombres journées de 1914.

« C'est en ce lieu, en cette croisée de chemins, que durant les années de 1914 à 1918, défilèrent, aux sons des fanfares et des clairons, pour se rendre aux frontières du pays menacé, nos bataillons et nos batteries. Résistant à toutes les fatigues, toujours disposés à chanter pour se réconforter, nos soldats, admirables de courage et de résignation, furent pendant 4 ans la barrière vivante aux confins du pays. Veillant sur nos familles et sur nos biens, posant une garde vigilante nuit et jour, disposés au sacrifice de leur vie contre tout envahisseur, ils furent le symbole vivant de l'abnégation et du dévouement désintéressé à la patrie. Nous leur devons toute notre reconnaissance et toute notre admiration. Nous commémorons en ce jour, le souvenir des années de mobilisation et du bel exemple qui nous a été donné par les soldats de 1914, et nous commémorons surtout l'acte de dévouement de tout le peuple suisse et de son armée. Nous pensons aussi aux regrettés disparus lors de l'occupation des frontières. (En leur mémoire, l'assistance observe une minute de pieux silence.) Sentinelle des Rangiers, les tireurs dévoués qui reviennent chaque année, à tes pieds, forment ta garde d'honneur. Comme ceux qui, en 1914 défilèrent sur ces chemins en chantant les chansons de leurs contrées, nous t'assurons que nous sommes disposés au maintien de l'ordre dans la patrie et à la conservation intacte de nos institutions et de nos libertés populaires. Nous tous nous abhorrons la guerre, nous tous, nous voulons la paix parmi les peuples; mais nous tous aussi, nous voulons transmettre aux générations futures le sol sacré de la patrie que nous ont légué nos ancêtres. »

Dès 11.30 h., la fusillade crépite dans le pâturage de Montgremay. Tireurs et spectateurs s'entremêlent. On suppute les chances des groupes, on pique-nique, on se partage le démocratique « spatz » arrosé d'un petit Valaisan pétillant. Organisation toute militaire: à 14.30 h. tout est terminé. A l'ombre des sapins se tient la landsgemeinde. Diverses broutilles administratives sont rapidement expédiées: Glovelier est reçu dans l'Association. A la demande de M. le colonel Cerf, le comité mettra à l'étude la question d'un fanion spécial à remettre aux sociétés invitées. Au nom de tous les tireurs, il est remis un souvenir à M. Klotz, l'initiateur de la manifestation, la cheville ouvrière du tir des Rangiers.

Devant la Sentinelle, M. Paul Moeckli, directeur de l'Ecole de commerce de Delémont, président de l'Association des tireurs jurassiens, prononça le discours de clôture. Il le fit en termes élevés, empreints d'un patriotisme clairvoyant. Nous citons l'essentiel de ce magistral discours:

« Quel plus beau cadre pour cela que la nature, et que la montagne? Notre montagne jurassienne! Tous les chainons qui encerclent et délimitent nos districts sont dernière nous, celui-ci est le dernier belvédère du Jura montagneux. De ce site paré de toutes les grâces rustiques, le regard plonge avec curiosité, avec étonnement, vers les espaces ouverts de la Franche-Comté, et par delà les coteaux boisés d'Ajoie, vers la profonde trouée de Bourgogne, limitée au loin par la ligne bleutée des Vosges. Vastes perspectives pour nos yeux accoutumés aux étroits horizons des vallées, mais seuls le regard, l'esprit s'y perdent, le cœur, lui reste accroché au rebord montagneux, car dernière, vit tout ce que nous aimons, à l'abri du rempart naturel, dans les vallées industrieuses du Jura, au bord des lacs du Plateau, miroitant au soleil d'été, sur le flanc des Monts neigeux, dans la profondeur des couloirs alpestres, s'agite, souffre, espère ce petit monde ondoyant et divers dont nous sommes. Il ne faut pas toujours dire: patrie: Les sentiments les plus vrais, les plus sincères, les plus puissants, sont souvent aussi les plus silencieux, car, par une sorte de pudeur, l'homme éprouve de la gêne à étaler devant les yeux de tous les affections dont son cœur est plein cependant à déborder; et il préfère penser au pays plutôt que d'en parler, penser à

lui pour le servir par ses actes, penser à lui pour l'honorer par la conduite même de sa vie publique et privée. Et c'est précisément aux époques où il apparaît à tous les esprits que le monde est à un tournant, c'est à ce moment-là que le cœur se serre en entrevoyant les dangers, matériels et moraux, qui risquent de fondre sur le pays aimé, nous sommes à un de ces tournants.

Il eût été bien singulier que les prodigieux bouleversements de l'après-guerre s'accomplissent sans nous toucher; il eût été étrange que les nouveaux courants d'idées passent, tumultueux, à côté de nous sans que notre atmosphère en soit ébranlée; il eût été bien étonnant que les malheurs de la génération actuelle ne suscitent aucune émotion, ne créent aucune agitation, ne soulèvent aucune passion chez nous. Ces malheurs ont des causes, ces maux doivent avoir des remèdes. Découvrir les causes, les signaler à l'opinion publique pour les éliminer, voilà une première tâche à laquelle on s'atelle avec passion, une passion même où il entre parfois autant de partipris que de clairvoyance. Corriger l'ordre actuel, en le mettant en harmonie avec les nécessités et les leçons de l'heure, voilà la seconde tâche. Nous désirons y collaborer, nous voulons pas que l'ordre nouveau surgisse sans être marqué de notre empreinte à nous aussi. Mais ce travail de régénération, pour employer un terme légèrement prétentieux peut-être, doit être fait par tous, et pour tous. Pour tous, oui, rien de bon, rien de durable ne saurait s'échafauder sur l'humiliation, sur l'abaissement de l'une quelconque des classes de notre peuple. Je reste persuadé que le patriotisme est vivant dans toutes les couches de la nation, quoi qu'on dise; aurait-on déjà oublié, chez ceux qui prétendent que le tiers de notre peuple s'est détourné de l'idée de patrie, aurait-on déjà oublié l'unanimité de 1914 devant le danger menaçant? Et s'imagine-t-on d'autre part, qu'il suffise de quelques articles dans un programme de parti pour annihiler chez ses adhérents, l'instinct profond, l'instinct vital de l'amour du sol natal?

On vante souvent la logique, le sens de la mesure, la pondération de notre peuple. Eh bien! le renouveau politique doit s'accomplir avec l'aide de ces qualités vraiment suisses. Cherchons les remèdes sans nous croire obligés de lancer l'anathème sur tels ou tels, qui seraient — naïveté — responsables à eux seuls des malheurs qui accablent le monde: il n'est point nécessaire, et il n'est point courageux de découvrir à tout prix des boucs émissaires, pour les chasser dans le désert chargés de tous les péchés d'Israël. Point n'est besoin non plus d'abandonner cette belle idée que le 19me siècle, malgré tout le mal dont il est de mode de l'accuser, peut se glorifier d'avoir mise en honneur, la tolérance. Il ne faut pas que les éléments de réaction s'imaginent avoir trouvé dans l'inquiétude agitant les masses, une machine de guerre capable d'imposer à nouveau, au 20me siècle, leur volonté, et partant, leur égoïsme. Personne n'a de droit de revendiquer pour lui et pour les siens le monopole du civisme, et surtout n'ont pas ce droit-là ceux dont le patriotisme semble s'être réveillé et exalté seulement pour adopter des gestes et des formes platement imités d'outre-frontières, comme si notre patriotisme national, si riche pourtant, était incapable de les satisfaire.

Il nous appartient en outre, à nous qui vivons à cheval sur la limite linguistique, de rappeler à certains Confédérés emportés par leur zèle novateur, que la Suisse est diverse dans son unité, et que des Romands ne sauraient s'accomoder de principes et de méthodes qu'on parviendrait peut-être à implanter ailleurs, qui une Suisse se développant et évoluant dans la ligne qui fait notre fierté, et qui fait sa force, ne l'oublions pas, depuis bientôt un siècle, celui-là se souviendra qu'il n'y a place dans les conceptions vraiment démocratiques et helvétiques, ni pour l'affirmation exclusive de la race, ni pour l'exaltation de la violence et de la brutalité.

Tireurs! Vous participez, en citoyens conscients de vos responsabilités envers le pays, au travail de réforme ou de révision, indispensable sans doute après cette guerre terrible dont on commence seulement aujourd'hui à entrevoir toutes les conséquences lointaines. Vous y participerez parce que vous vous rendez compte que notre vie publique a besoin d'être revivifiée, parce qu'il faut lui rendre le souffle d'idéalisme sans lequel aucun organisme ne saurait prospérer, parce que vous sentez que la plupart de nos groupements politiques, trop préoccupés de rechercher le succès et la puissance par des revendications d'ordre économique, négligent trop le ressort puissant des principes et des idées générales, indispensables pour créer dans le peuple entier l'élan conduisant au salut, parce que ce matérialisme, ce réalisme outrancier écartant peu à peu de la vie publique nombre d'esprits indépendants et généreux, et peuplent par contre nos conseils et nos organes dirigeants de douces médiocrités et de trop subtils manœuvriers, parce qu'enfin vous voulez une Suisse forte, dans la mesure de ses moyens en effectifs et en finance, une Suisse digne aussi des idées qu'elle représente dans le monde, volonté d'indépendance d'abord, mais aussi amour de la paix, recherche sincère de la Justice sociale et de la collaboration des races.

Chacun de nous est un tenant des progrès réalisés déjà, lentement vers l'unité nationale, au cours d'une histoire le plus souvent anonyme, dont les phases décisives ne furent jamais l'œuvre d'un seul homme, mais toujours d'un groupement de patriotes unis par la volonté ferme et tranquille d'être utiles au pays. Notre génération et celle qui nous suit, pleine d'ardeur, pleine de clairvoyance pour nos faiblesses comme pour nos mérites, ne failliront pas à la tâche qui s'offre, elles sauront s'aider afin que le ciel les aide! Elles sauront consolider et embellir la maison helvétique, dans laquelle trouveront place côte à côte tous ceux qui l'aiment sincèrement, chacun à sa manière, et tous ceux qui veulent la défendre.

L'assemblée, recueillie, chanta l'hymne national, joué par la fanfare de Boécourt, qui fonctionna comme musique de fête pendant toute la journée à la satisfaction générale. Puis M. Maillat géomètre à Porrentruy, l'actif président de la commission de contrôle proclama les résultats. Nous donnons in extenso le palmarès.

Sociétés invitées.

Soleure Militaire 276 points. Bâle Scharfschutzen 264. Ruegsau 254 et 101 touchés. Berne Stadtschutzen 254 et 96 touchés. Aesch Schutzenclub 186. Bâle Feldschutzen 164. Chaux-de-Fonds Armes-Réunies 152. Les quatre premières sociétés recoivent la mention.

Sociétés fédérées.

Delémont-Bambois 279 points détient un résultat record et conquiert le fanion des Rangiers. Zwingen Freischutzen 251. Porrentruy-Sangliers 250. Courrendlin Largin 238. Tavannes-Campagne 237 (obtiennent une mention). Moutier Campagne 209. Courrendlin Schollis 200. Courrendlin Ordons 195. Porrentruy Ajoie 193. Bassecourt St-Hubert 192. Courtétèlle 190. Moutier Campagne II 185 et 73 touchés. Bellelay 185 et 71 touchés. Tavannes-Ancienne 182 et 71 touchés. Courrendlin-Montgremay 182 et 70 touchés. Malleray-Moron 175. Sophières 168. Delémont Domon 164. Delémont Vorbourg 156. Cormoret Guidon 150. St-Ursanne 137. Courrendlin Ebourbettes 134. Malleray Montoy 131. Glovelier 124. Roches 117. Saignelégier 114.

La remise du fanion des Rangiers fit l'objet d'une manifestation émouvante. M. Maurice Hofer, au nom de Moutier, sut trouver des mots de circonstance pour remettre l'emblème du vainqueur à M. le major Farron, qui en prit possession au nom des tireurs de Delémont.

Et les groupes s'égrenèrent, fraternisant longtemps encore, commentant les résultats, sacrifiant les derniers moments d'une si belle journée à l'amitié indéfectible qui unit tous les tireurs.

Le tir historique des Rangiers est la manifestation la plusbelle que nous connaissions en pays jurassien. Digne, sobre, patriotique dans un décor féerique. Il doit être connu au loin et nous ne doutons pas qu'il prendra place dans la liste des grands tirs historiques, aux côtés de ceux du Grutli de Neuenegg et de Morat.

Nos remerciements vous à tous les organisateurs de cette belle manifestation, aux Sociétés de Courrendlin. St-Ursanne. Porrentruy à la fanfare de Boécourt, aux jeunes scouts de St-Ursanne. A la gendarmerie cantonale, qui, sous l'experte direction de M. le Sergent Petermann, établit un service d'ordre impéccable. Nos remerciements s'adrèssent surtout à M. Klotz, l'actif président de la Société de Tir de Courrendlin, le promoteur du tir historique, le citoyen modeste, désintéressé, qui a doté le pays jurassien d'une grandiose et émouvante manifestation sportive et nationale. *M.*

Petites nouvelles

Quelques importantes mutations ont été effectuées dernièrement dans le corps d'officiers supérieurs de notre armée; seule l'abondance des matières nous a empêchés jusqu'à maintenant d'en rendre compte. Le colonel Ulrich Wille, chef d'arme de l'infanterie, a été nommé commandant de corps, malgré cela il conservera pour l'instant ses importantes fonctions à l'EMG, mais il est probable qu'à la fin de l'année il prendra le commandement du IIe corps qui quittera le colonel Guisan afin de prendre la succession du colonel Sarrasin dont on annonce la démission pour la fin de l'an. A ce sujet la question se pose de savoir si le colonel Sarrasin pourra encore exercer son commandement à l'occasion des manœuvres de la 2e division au mois de septembre. Il est certain que l'armée perdra en M. le colonel cdt. de corps Sarrasin un chef particulièrement